

La Révolution française

La Révolution est un grand événement dans l'histoire de France. Elle a marqué notre pays à tout jamais, et elle a influencé le monde entier. Quel était son but ? Que tous les hommes soient libres et égaux entre eux. Mais ce ne fut pas facile, elle s'est faite dans le sang... Voilà 800 ans que la France est dirigée par des rois. Leur pouvoir est absolu. La Révolution va tout bouleverser et mettre fin à la royauté. 10 ans de luttes, de violences, de progrès et de règlements de comptes... Découvre sur cette frise les grandes dates de cette période, sans oublier ce qui s'est passé avant et après. L'héritage de la Révolution est encore si important de nos jours en France qu'il nous a donné l'idée d'un petit jeu... Lis attentivement la règle, puis clique pour te lancer dans l'Histoire !

Les causes de la Révolution

Pour ne pas rester sur des frustrations, les conseillers du roi demandent aux Français d'écrire toutes leurs plaintes dans des cahiers - les cahiers de doléances. Pour savoir ce que réclament les Français, et ce qui a causé la Révolution, fais glisser les symboles sur les bons personnages.

La liberté d'expression

Bien sûr ! Nous voulons plus de liberté, pouvoir dire et écrire ce qu'on pense, sans risquer d'être jetés en prison. On veut pouvoir s'exprimer dans des journaux... Finie la censure !

La monarchie absolue

Oui, c'est bien moi ! Le roi exerce un pouvoir absolu, il décide de tout. C'est intolérable. Nous aussi, les bourgeois, on veut participer à la vie politique. On n'est pas idiots, on est cultivés, on est riches et on a des idées ! Il faut changer les lois et partager le pouvoir.

Les impôts

Bien vu ! Des impôts, toujours des impôts ! Presque la moitié de ce qu'on gagne part pour le roi, pour le seigneur et pour le clergé. On en a assez ! Il faut toujours payer, même si on ne peut pas. Et ne parlons pas des corvées à exécuter... C'est un travail gratuit, figurez-vous !

Les privilèges

Oui, c'est bien là ! C'est pas juste ! Les nobles et les religieux, ils n'ont que des privilèges : ils sont riches et ils ne paient pas d'impôts ! Ils ne travaillent pas et ils vivent sur notre dos grâce aux impôts. Les nobles ont même le droit de chasser, et pas nous, alors qu'on crève de faim !

La misère

Bien joué ! Ouvriers, artisans, paysans... nous les gens du peuple, on vit dans la misère. Pourtant, on travaille dur, très dur. Même nos enfants s'épuisent à travailler. Pauvres de nous ! Il faut que ça change.

20 juin 1789 : le serment du Jeu de paume

- Il s'est passé une chose très importante ! Nous, les députés du tiers état, on s'est séparés des autres députés et on a créé un nouveau groupe : l'Assemblée nationale. Louis XVI n'est pas d'accord. Il nous interdit d'entrer dans la salle des États généraux. Tant pis, on se réunit dans la salle du jeu de paume !

- Hé, n'oubliez pas que nous sommes là, nous aussi ! Quelques membres du clergé, comme moi, se sont joints au tiers état pour former l'Assemblée nationale. Cette alliance est extraordinaire à notre époque ! Au fait, je suis l'abbé Sieyès.

- C'est nous, les vrais représentants du peuple ! Nous jurons solennellement de ne jamais nous séparer tant que nous n'aurons pas créé pour la France une constitution, c'est-à-dire un ensemble de lois. C'est le serment du Jeu de paume. Nous ne sortirons d'ici que par la force des baïonnettes ! Ha ha ! Résultat : Louis XVI est impressionné. Il cède, il accepte l'Assemblée nationale. Il ordonne même à tous les députés du clergé et de la noblesse de se joindre à nous. Bientôt, fini pour le roi d'avoir tous les pouvoirs ! Mais méfions-nous de lui.

14 juillet 1789 : la prise de la Bastille

- Le roi prépare un mauvais coup : il a massé des soldats autour de Paris, et il a renvoyé son ministre, Necker. Il veut liquider l'Assemblée nationale, c'est sûr. Cette fois, c'en est trop !

- Hommes, femmes, enfants, on se lance à l'assaut du pouvoir royal. Aux armes ! Dans d'autres villes aussi, le peuple se révolte.

- Qui suis-je ? Mais un sans-culotte, évidemment : je porte un pantalon long et non pas une culotte jusqu'aux genoux comme ces affreux aristocrates. On est plutôt du genre violent, nous autres. Et on n'aime guère les bourgeois !

- Hein, quoi, que se passe-t-il ? C'est une révolte ?

- Non, Sire, c'est une révolution ! Et il y a beaucoup de morts.

- Bien, je calmerai le jeu. Je porterai même la cocarde tricolore pour leur faire plaisir.

- Voici la Bastille. Cette prison-forteresse est le symbole du pouvoir absolu du roi : Louis XVI y fait enfermer qui il veut. C'est pourquoi les Parisiens l'attaquent, même si elle ne contient que 7 prisonniers. De plus, elle renferme des réserves de poudre et les révoltés en ont besoin !

- Nous, les paysans, on va connaître une drôle de période après ça : la Grande Peur, qu'on l'appelle. Il paraît que des bandes armées lancées par les nobles

veulent nous attaquer. Alors, on panique, on s'arme, on détruit les châteaux des nobles... et en même temps, tous les papiers prouvant qu'on doit leur payer des impôts !

4 août 1789 : l'abolition des privilèges

- Hourra, c'est un grand jour ! Aujourd'hui, nous votons l'abolition des privilèges, c'est-à-dire la fin de tous les avantages des nobles et des membres du clergé. Il n'y a plus de corvées, plus de droit exclusif de la chasse, plus de dîme... Et tout le monde pourra avoir un poste important, même s'il n'est pas noble !

- Mouais, en tout cas, le droit à la propriété est toujours là. Ça veut dire que ceux qui ont une terre la gardent pour eux. Mais, nous autres, les paysans pauvres, on n'a toujours rien : la terre ne nous appartient pas !

- Pas question d'approuver ces nouvelles lois. C'est intolérable ! Je refuse ! Bon, euh, finalement j'accepterai de les signer. Mais en échange, je garderai mon droit de veto : j'aurai le droit de dire non aux décisions de l'Assemblée qui ne me plairont pas. Non, mais !

5 et 6 octobre 1790 : la marche des Parisiennes

- Y en a marre ! On manque de pain à Paris, on a faim ! Et puis le roi est un traître : il a pas signé les accords pour mettre fin aux privilèges des riches. On dit même que ses officiers se moquent des révolutionnaires... Gare à nous, on est au moins 6 000 Parisiennes en colère ! Et y a la garde nationale avec nous !

- Il paraît que Louis XVI projette de s'enfuir loin de Versailles et de réunir des troupes contre la Révolution. Il faut le ramener à Paris, comme ça on l'aura à l'œil. Mais on lui fera pas de mal, c'est notre roi ! Et on va ramener l'Assemblée aussi : notre gouvernement doit être près de nous, à la capitale.

- « S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche ! » On raconte que j'ai répliqué cela.

- Mais n'écoutez pas les ragots : le peuple français me déteste, moi, la reine Marie-Antoinette. Car je suis la sœur de l'empereur d'Autriche, son ennemi de toujours.

- Quelle violence ! Les insurgés attaquent mon château. Ils décapitent deux gardes. Je suis obligé de céder : je signe ces satanés accords sur l'abolition des privilèges et je vais m'installer à Paris, aux Tuileries. Hélas, c'est une preuve de faiblesse de ma part. Désormais, je suis à la merci des révolutionnaires...

2 novembre 1789 : la vente des biens du clergé

- Aïe, l'État manque d'argent ! Notre nouveau système d'impôts n'est pas encore au point. Heureusement, on a une idée de génie à l'Assemblée : les gens d'Église possèdent beaucoup de terres, qui valent des fortunes. Désormais elles sont à l'État. Et l'État va les vendre pour remplir ses caisses... Évidemment, ceux qui

achètent les terres de l'Église, ce sont ceux qui ont de quoi payer : les bourgeois comme moi, et puis les nobles et les paysans fortunés. On va s'enrichir encore plus, hé hé ! Les petits paysans, eux, ne seront jamais propriétaires. Bah, tant pis pour eux !

- Pour prouver qu'on a acheté une terre, l'État nous donne des assignats : des papiers sur lesquels est écrite la somme d'argent que nous doit l'État. Peu à peu, on s'en sert de monnaie d'échange à travers tout le pays. C'est l'ancêtre de votre billet de banque !

- Catastrophe, on nous prend nos biens ! Fini d'être les plus grands propriétaires du royaume ! Ce jour marque une terrible rupture entre l'Église et la Révolution. Au lieu de profiter de notre fortune, nous les membres du clergé, nous devenons de simples salariés payés par l'État. Ah, merci la Révolution !

22 décembre 1789 : la création des départements

- À l'époque, la France est le pays le plus peuplé d'Europe. Son territoire est divisé en une trentaine de provinces, très différentes les unes des autres. Chacune a ses lois, ses mesures, ses langues... Et surtout, elles sont de taille et de richesse inégales.

- Pour rééquilibrer le royaume, l'Assemblée nationale supprime les provinces. À leur place, elle crée 83 départements. Ces territoires ont à peu près tous la même taille et rapportent les mêmes richesses par habitant. Question d'égalité !

- Désormais, chaque département a sa capitale, qu'on appelle le chef-lieu. Pour prendre des décisions, il y a un conseil général. Ses membres sont élus par une assemblée. Dans les villages et les villes aussi, il y a de petites assemblées. C'est le début de la démocratie sur le plan local !

14 juillet 1790 : la fête de la Fédération

- Pour célébrer la prise de la Bastille, il y a un an tout juste, et pour marquer l'unité de tous les Français, une grande cérémonie est organisée à Paris. C'est la fête de la Fédération, car les représentants des fédérations (les provinces) sont venus des quatre coins de la France. Plus tard, le 14 Juillet deviendra la fête nationale.

- Moi, général La Fayette, chef de la garde nationale, qui ai aidé les Américains à gagner leur guerre d'Indépendance, je jure d'être à jamais fidèle à la nation, à la loi et au roi. Toute ma garde le jure aussi. Waouh, quelle foule !

- « Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, Malgré les mutins tout réussira. » Plus tard, on changera les paroles de cette chanson : « Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, Les aristocrates à la lanterne. Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, Les aristocrates, on les pendra ! » Vive la Révolution !

20 juin 1791 : la fuite à Varennes

- C'en est trop, je ne supportais plus de perdre mon pouvoir. J'ai pris la fuite, avec ma famille. Tous déguisés, ni vus ni connus, chuut ! Je compte gagner la province, rejoindre les contre-révolutionnaires et nous faire aider par les pays étrangers qui soutiennent la royauté.

- Hélas, Sa Majesté nous a fait nous arrêter sans cesse en route, pour se promener, se détendre les jambes... On a pris du retard, sacrebleu ! Puis on nous a reconnus, on nous a poursuivis... Et voilà, on va se faire coincer maintenant !

- Mmmh, il me semble bien l'avoir déjà vu quelque part, ce bonhomme-là ? Ça serait-y pas notre bon roi par hasard ? Holà, alerte !

- Halte-là, Votre Majesté ! Votre évasion a échoué. Vous allez regagner Paris de force. C'est malin : le peuple se méfiera de vous maintenant. Il demandera qu'on vous retire le pouvoir lors de manifestations où il y aura des morts.

10 août 1792 : la fin de la monarchie

- Hourra ! Le roi a enfin accepté la Constitution. Et la France a déclaré la guerre à l'Autriche. Les révolutionnaires veulent gagner pour étendre leurs idées à l'Europe. Le roi, lui, voit une occasion de rétablir son autorité. Si la France perd, elle fera appel à lui. Mauvais calcul !

- C'est bon, on a compris que Louis XVI jouait double jeu : en fait, il veut se faire aider par l'ennemi pour garder tout le pouvoir. Résultat : c'est l'émeute !

- Tous au palais des Tuileries pour coincer le roi ! On est plus de 20 000 manifestants à débarquer. Nous, on vient de Marseille, et on chante ce chant de guerre qui nous plaît bien. On l'appellera « La Marseillaise. »

- C'est décidé ! En ce jour, nous suspendons les pouvoirs du roi Louis XVI. Il ira en prison. Nous allons créer une nouvelle assemblée : la Convention nationale. Mais j'ai oublié de me présenter : Robespierre. Vous entendrez parler de moi...

2 septembre 1792 : les massacres de septembre

- Aïe ! Les armées autrichiennes et prussiennes marchent sur Paris ! En plus, il paraît que les prisonniers nobles vont être libérés. Les révolutionnaires craignent leur vengeance ! C'est la panique, à Paris. On se rue sur les prisons... À mort, les nobles !

- Moi, Georges Jacques Danton, ministre de la Justice, et Jean-Paul Marat, ici présent, on a pensé que la peur de l'invasion était une bonne occasion pour semer la terreur. Ainsi, nous ferons peur aux contre-révolutionnaires et contrôlerons mieux la situation.

- Dans plusieurs prisons de Paris, les révolutionnaires rendent la justice et ne font pas de quartier...

- Pitié ! Ce jugement est une parodie de justice. Moi, je ne suis qu'un simple voleur. Ils vont tuer aussi des prêtres, des prisonniers politiques, mais aussi des femmes, des enfants... 1 400 morts innocents ! Une vraie boucherie.

21 septembre 1792 : la Convention

- Victoire ! La France a enfin vaincu la Prusse. Cela donne des ailes à la Révolution. C'est aussi la première réunion de la Convention. Dans cette nouvelle assemblée, deux groupes de députés s'affrontent farouchement pour dominer : les Montagnards et les Girondins. Pour l'instant, les Girondins dominent.
- Nous, les Girondins, nous voulons que le peuple ait la souveraineté et la décision, et que la bourgeoisie cultivée dirige les affaires. C'est elle qui représente le peuple.
- Hum, hum, en ce jour, nous avons voté deux grandes décisions. Un : la royauté est abolie.
- Deux : nous créons la République. Désormais, les hommes qui gouvernent seront élus par les citoyens. Enfin, sauf par les femmes et les domestiques... C'est le suffrage universel.
- Moi, Robespierre, je fais partie des Montagnards, comme Danton et Marat. J'ai créé la devise « Liberté, Égalité, Fraternité ». J'y crois dur comme fer !
- J'aime la Révolution car elle fait triompher la justice et la raison. Pour nous, le peuple est aveugle et ne peut pas se débrouiller seul, il a besoin de guides éclairés pour le mener. Moi, par exemple...

21 janvier 1793 : Louis XVI guillotiné

- À mort, le tyran ! Traître à la patrie ! Vive la République !
- Louis Capet, roi de France, tu as été jugé coupable par les députés de la Convention. Nous avons trouvé les preuves de ta trahison envers le peuple : des lettres secrètes où tu cherches à t'allier avec les rois étrangers et ennemis, pour reconquérir ton trône. La sentence est la mort !
- À vrai dire, je suis contre la peine de mort en général. J'ai voté à regret cette exécution, mais ce criminel envers l'humanité doit mourir. Marat, lui, est tout à fait pour. Très actif et très excité pendant le procès !
- Mais enfin, je suis innocent, je le jure ! Attendez, laissez-moi parler, je...
- Efficace, cette nouvelle invention : la guillotine ! Au moins, les condamnés n'ont pas le temps de souffrir. Auparavant, on avait des techniques plus douloureuses comme la pendaison, le bûcher, l'écartèlement... Bon, à qui le tour ?

10 mars 1793 : l'insurrection des Vendéens

- Nous, les Vendéens, on n'est pas contents du tout ! On est catholiques et royalistes, et les Républicains ont tué notre roi. Et ils ont humilié l'Église avec leurs réformes. En plus, ils veulent qu'on lève une armée pour combattre les Anglais et les autres royaumes d'Europe !
- Pas question d'obéir aux Bleus, enfin... aux Républicains ! On se révolte. On se cache dans les bocages, on leur tend des embuscades, on les torture, on fait des

massacres. C'est la guérilla ! On se battra avec rage jusqu'à la défaite, en décembre 1793. Puis on fera d'autres guerres.

- Ces enquiquineurs sont rusés ! Ils utilisent les ailes des moulins pour s'envoyer des messages. Par exemple : si un moulin cesse de tourner, c'est que les Bleus sont en vue ! Alerte !

- Hou-hou ! Moi je suis un chouan. Nous aussi, on se soulève contre les Bleus. On habite en Bretagne. On nous appelle « chouans » parce qu'on imite le cri du chat-huant (enfin, de la chouette) pour se reconnaître.

- Maudits Blancs ! Où se cachent-ils ? On les appelle « Blancs » parce qu'ils sont pour le roi, c'est sa couleur. Pas de pitié ! On les massacre aussi, on brûle leurs villages, on tue tout le monde. Très pénible, cette guerre, mais notre armée finira par gagner. Ouf !

6 avril 1793 : le Comité de salut public

- Gare, il faut être vigilant ! Des dangers menacent la Révolution : des insurgés royalistes en province, en Vendée particulièrement, et des nations ennemies dont les rois veulent à tout prix nous abattre, nous les adversaires de la royauté !

- Pour diriger le pays efficacement et être plus forts, nous créons le Comité de salut public qui compte 9 membres de la Convention, parmi lesquels Danton. Ces hommes dirigent et contrôlent toute la politique de la Révolution.

- Et pour juger les ennemis de la République, on crée le Tribunal révolutionnaire, une idée à Danton et à moi, Marat !

- Il va avoir du travail, ce tribunal : c'est pas ce qui manque, les ennemis de la République et les traîtres ! Tiens, parmi les Girondins, par exemple...

13 juillet 1793 : l'assassinat de Marat

- J'ai une maladie de peau qui m'oblige à prendre des bains souvent. J'étais bien tranquille chez moi, quand soudain cette furie a débarqué ! Que me veux-tu, citoyenne ?

- Je déteste Marat ! C'est un extrémiste, il encourage la haine et la violence contre les royalistes. Il a été un de ceux qui ont poussé à la mort notre bon roi. Il est responsable des malheurs de notre pays. Fini pour lui ! À mort !

- Au fait, je suis Charlotte Corday, une jeune royaliste venue exprès de province jusqu'à Paris pour tuer Marat. Hélas, on va m'arrêter, et dès le lendemain, je perdrai ma tête !

16 octobre 1793 : Marie-Antoinette guillotinée

24 octobre 1793 : le calendrier républicain

- Les Républicains ne voulaient plus du calendrier traditionnel. Il comportait trop de références à la religion et à l'Ancien Régime.

- Hop, on change tout ! Ils créent un nouveau calendrier. L'an I commence le samedi 22 septembre 1792, jour de la création de la République.
- C'est moi, le poète Fabre d'Églantine, qui ai inventé ce calendrier. Les mois ont des noms liés aux saisons ou aux travaux agricoles. Brumaire, le mois des brumes, correspond à novembre. Fructidor, le mois des fruits, remplace septembre... Joli, non ?
- À la place des saints et des fêtes religieuses, j'ai mis des noms d'animaux, de légumes, d'outils agricoles... Citrouille, Cochon, Pelle, ça vous plaît ?

4 février 1794 : l'abolition de l'esclavage

- Dans les territoires que possédait la France à l'étranger - les colonies - nous autres, les esclaves, on travaillait très dur pour servir les Blancs. Traités comme des bêtes, c'était pas une vie ! On s'est révoltés plusieurs fois, mais rien à faire !
- Mais ça y est, grâce à la Révolution, on est libres. Youpie ! La France a aboli l'esclavage, qu'elle a interdit dans toutes ses colonies !
- Hélas, quand Napoléon Bonaparte prendra le pouvoir, dans quelques années, il rétablira l'esclavage.

26 juin 1794 : la bataille de Fleurus

- Argh ! Devine qui nous combattons à Fleurus, en Belgique ? Les Autrichiens, encore eux ! Grâce à la Révolution, notre armée s'est améliorée, les soldats sont mieux formés. La France devient une grande puissance militaire.
- Formidable, cette montgolfière ! C'est la première fois qu'on l'utilise. De là-haut, on voit tous les déplacements de nos adversaires. Pour avertir les soldats en bas, on leur fait glisser des messages.
- Ha ha ! Nous allons gagner cette bataille, repousser l'ennemi et sauver la République ! C'est bien fait, pour les souverains européens qui veulent casser la Révolution. Les Français n'auront plus peur d'être envahis, et la Terreur n'aura plus de raison d'être.

Avril 1795 : le système métrique

- Sous l'Ancien Régime, le système des poids et des mesures était très compliqué. Chaque région, chaque ville même, avait son propre système ! Pied, pouce, pinte, toise, arpent... un vrai casse-tête ! Même chose pour la monnaie.
- Hé, le révolutionnaire ! La tomme de fromage comme unité de mesure, tu l'oublies ! Non mais ! Pas touche à elle, O.K. !
- Sous la Révolution, on décide d'unifier toutes [les mesures](#). Désormais, tous les Français devront utiliser le litre, le gramme, le mètre... Exception faite pour Ratonic, évidemment !
- Ah ! Vive la Révolution !

26 octobre 1795 : le Directoire

- Le règne de la Terreur est terminé. Pour calmer la vie politique, un nouveau régime est mis en place : le Directoire. Cinq directeurs, choisis par les députés, forment le gouvernement. Deux assemblées, le Conseil des Cinq-Cents et le Conseil des Anciens, élaborent les lois. Mais ce système n'est pas égalitaire...
- C'est injuste, le droit de vote pour tous a été supprimé ! Y a que les riches qui votent. Et regardez-moi ce muscadin et cette merveilleuse pleins de sous, qui se moquent des pauvres. Ce nouveau gouvernement s'intéresse guère au peuple !
- On perd de notre pouvoir, nous les sans-culottes. On nous a dispersés, emprisonnés. La Révolution n'est plus ce qu'elle était !
- Moi, Babeuf, je n'apprécie pas ce Directoire. Où sont les belles idées de la Révolution, où est notre rêve d'égalité et de fraternité ? Les bourgeois s'enrichissent ! Il faut partager les terres et les richesses équitablement entre tous.
- Je vais tenter un complot pour imposer l'égalité par la force, mais ça va rater. Zut ! Je serai guillotiné. Le Directoire en profitera pour faire voter des lois antidémocratiques et pour éloigner de Paris tous les opposants.

9 novembre 1799 : le coup d'État de Napoléon

- Moi, Sieyès, je suis l'un des cinq hommes du Directoire. Chut ! je veux renverser ce régime mollasson et mettre un gouvernement fort à la place. Il faut permettre aux bourgeois de s'enrichir pour enrichir le pays...
- J'ai une excellente idée : je fais appel à un jeune général qui vient d'avoir beaucoup de succès : Bonaparte. C'est un homme fort, il va m'aider à faire ce coup d'État.
- Un coup d'État ? D'accord ! Je renverse le Directoire, je prends le pouvoir par la force. Et toc ! je deviens consul de la République.
- C'est moi qui dirige maintenant, bien fait pour toi, Sieyès ! Mais ce n'est que le début. D'ici quelques années, finie la République, et bonjour l'Empire ! « Mon » empire !
- Si tu veux connaître toute ma vie, mon œuvre, mon intelligence, ma splendeur... Eh bien, tout est dans le Mobiclic 68.